

le progrès, l'électricité, les chemins de fer, je voyagerais avec des millions dans ma poche.

Disons en peu de mots que M. Arthur Forcière était reçu quelques instants plus tard par Me Famchon, et que les deux amis prenaient rendez-vous pour le lendemain au soir au passage de l'Opéra.

On l'a vu, Léonce Chabourin avait bien fait les choses.

Il avait arrosé son ami de deux bouteilles de Moët, qui avait fait luire dans l'esprit de celui-ci une idée lumineuse.

—Dis donc,—avait-il dit à son ami, les yeux émerillonnés, lorsqu'au dessert il sablait sa dernière coupe,—dis donc, c'est aujourd'hui la Mi-Carême !... Si nous allions au bal masqué ?...

Léonce était au moins aussi lancé que son camarade.

Il déclara l'idée fameuse... Tout justement, la fatalité a de ces hasards,—un journaliste se trouva là tout à propos,—un ami de Léonce,—il avait deux entrées qui allaient être perdues...

Se mettre en habit noir et se rendre à l'Opéra, légèrement avancés, tel fut l'emploi de la soirée des deux camarades.

Une fois là, dans la foule, Arthur Forcière s'empessa de perdre le plus vite possible son amphitryon.

Dans son accès d'ébriété, Léonce Chabourin ne parlait-il pas de faire la partie complète, et de souper à la sortie du bal, et en cabinet particulier encore !...

Dans un premier élan de folie et d'amour propre, Forcière avait pris un engagement à la légère.

Comprenant qu'en bonne conscience, Léonce Chabourin lui ayant offert un très copieux dîner fin, lui ayant procuré un billet de bal, ne pouvant avoir tout le temps la main à la poche, Arthur s'était laissé aller jusqu'à dire, en brandissant un bras au-dessus de sa tête :

—Eh bien ! je paierai le souper !...

Ce dernier mot mettait peine à se faire jour ; non pas tant parce que Forcière avait la langue épaisse que parce qu'il venait de se la mordre jusqu'au sang, comprenant vaguement, à travers les fumées du Moët, l'énormité de son imprudence.

Léonce Chabourin avait pris la balle au bond, se gardant bien de laisser échapper une si bonne aubaine.

Et avec une tendresse due tout entière au champagne, il avait pris Forcière par le cou en lui disant :

—Eh bien ! ça c'est gentil !... c'est grand ! c'est généreux ! c'est noble !... Parce que d'ordinaire tu es un peu grigou... Mais ça !... payer à souper... en cabinet... ça répare bien des choses... Aussi... tu verras... Si j'achète une charge de ton côté... je ne t'oublierai pas, va, mon bon Arthur, je te ferai faire des affaires...

Arthur Forcière regrettait de plus en plus son imprudente promesse.

Timidement, il demanda à son ami :

—Et combien ça me coûtera-t-il cette orgie ?

—Oh ! en allant doucement, n'est-ce pas, parce que... tu me rendras, je pense, cette justice que nous avons crânement bien diné... En ne faisant pas de folies, avec un petit billet de cent francs, tu en verras la farce.

—Cent francs !...

Le cri du patient auquel on vient d'arracher une dent peut donner une faible idée du douloureux aboi poussé par Arthur Forcière.

Cent francs !... Donner cent francs !... Les laisser, sortant de sa poche, dans un endroit quelconque !... Mais jamais la possibilité d'un pareil acte de folie furieuse n'avait pu luire dans son cerveau !

Aussi se promit-il bien aussitôt de ne pas tenir sa parole.

Dans cette fête, toute en dehors des convenances sociales,—c'est ainsi que s'exprimait Arthur,—ce dernier avait une horrible peur d'être compromis.

Et il avait exprimé ses craintes à son camarade. C'est alors que celui-ci avait eu la lumineuse pensée de lui octroyer un pseudonyme.

—Je ne t'appellerai point par ton nom,—lui avait-il dit,—si nous rencontrons des amis... On

ne sait jamais... ces histoires-là, ça se colporte, ça se répète, ça finirait par venir aux oreilles de ta femme.

—Oh ! ça serait épouvantable !... Je crois qu'elle mettrait le feu à la maison...

—Donc, je prendrai toutes les précautions les plus minutieuses... Je t'appellerai "Panonceau."

—Parfait ! parfait !

Et Arthur s'était fendu la bouche d'une oreille à l'autre, tant il trouvait cette idée de l'appeler "Panonceau" désopilante !

Mais une fois dans le temple de la folie,—tous jours comme le disait Arthur,—il s'était empressé de lâcher outrageusement son compagnon, le plantant là tout net, en se promettant bien de le fuir comme la peste, dans la crainte que celui-ci ne lui présentât ce billet à ordre du souper auquel si follement il avait souscrit.

Il avait été entendu que si Panonceau et son ami se perdaient, ils se retrouveraient tout auprès de l'orchestre.

Fatigué de chercher à cette place. Léonce était venu au foyer, espérant y trouver son ami qu'il voulait maintenant à toutes les divinités infernales.

Voilà pourquoi, de toutes ses forces et à tout instant, il poussait le cri de : "Ohé Panonceau !" cri que la foule répétait de tous les côtés, et qui commençait à exaspérer terriblement Chabourin, qui désespérait de retrouver son ami.

Mais comme, pour la centième fois peut-être, il remontait le foyer dans toute sa longueur, il laissa échapper une exclamation joyeuse.

Panonceau était à dix pas de lui, en train de parler avec animation à deux messieurs bien mis qui l'encadraient à droite et à gauche.

Léonce Chabourin ne fit qu'un saut jusqu'à son lâcheur.

—Eh ! Panonceau !... C'est comme cela que tu m'attends devant l'orchestre !

—Je t'ai cherché... Je t'ai cherché... répliqua Panonceau avec embarras, mais j'ai trouvé ces deux messieurs qui m'ont reconnu bien que je n'aie pas l'avantage de les remettre, et ils m'exposent toute une série de choses excessivement intéressantes... Il s'agit d'affaires... Et tu comprends bien, n'est-ce pas, mon bon, que les affaires...

Chabourin enfonça son chapeau sur sa tête, en chantonnant le vieux refrain d'Offenbach :

Les affaires sont les affaires (bis)
Et les plaisirs sont les plaisirs (bis).

Et il reprit alors :

—Il ne s'agit pas d'affaires, il s'agit de souper... Tu m'as promis de me payer à souper... je ne connais que ça... moi... On a une parole ou on n'en a pas.

Panonceau fit une moue dédaigneuse.

—Tu as encore faim ! Toi !... Moi ! Je te l'avoue !... Après ton excellent dîner, il me serait impossible de me faire avaler une bouchée de quoi que ce soit, quand on m'ouvrirait la bouche avec un couteau.

—Allons ! allons ! toujours des exagérations ! On toujours de la place pour une aile de perdreau truffé !...

—Mâtin,—répliqua Panonceau avec aigreur,—comme tu y vas ! toi... Un perdreau truffé !... —On ne soupe pas tous les jours... il est entendu que nous faisons des folies...

—Tiens ! fit Arthur Forcière en ayant l'air de faire un sacrifice,—veux-tu que je te paie quelque chose ?

—A souper.

—Mais non ! mais non ! Puisque je te dis que je n'ai pas faim.

—Mais on n'a pas besoin d'avoir faim pour souper.

—Non ! je t'offre un petit cognac.

Les deux messieurs, en habit noir, qui escortaient Panonceau, n'avaient pas perdu un mot de ce dialogue, bien qu'ils eussent eu l'air de se ranger à l'écart.

Le plus petit, qui eût été très joli garçon sans une couture rouge qui lui cinglait en deux la joue gauche, le plus petit s'avança et vint à bout, d'un

mot, des résistances forcées que Forcière était bien décidé à opposer à la réalisation de son imprudente promesse.

—Mais, mon cher maître, si vous vouliez nous faire l'honneur, à mon ami La Glandière et à moi, d'accepter mon modeste souper au Café anglais, nous serions réellement très enchantés de faire la connaissance de monsieur votre ami, qui a l'air d'un compagnon aussi spirituel que distingué.

Léonce Chabourin ne se récria point de cet encensoir qu'on lui cassait à brûle pourpoint sur la figure.

Il salua à diverses reprises, en tirant fortement le pied en arrière, geste que Panonceau se mit immédiatement à imiter, en répondant :

—Très certainement, ce n'est pas de refus... Mon ami m'a offert à souper... en retour d'un dîner assez... turf que je lui ai payé ce soir, mais j'avoue que je souperais malgré cela très volontiers.

—Voulez-vous avoir l'obligeance de nous présenter à monsieur votre ami,—fit aussitôt le premier des deux gentlemen.

Et Panonceau prononça les noms des deux inconnus.

—M. le vicomte de Kersaint,—dit-il,—M. le baron de la Glandière.

Et il nomma ensuite son ami Léonce Chabourin, maître clerc chez Me Famchon, le grand avoué parisien.

—Oh ! oh ! —répliqua aussitôt le vicomte... Maître clerc chez Me Famchon !... mais c'est une position des plus importantes. Tout le monde sait bien que ce sont messieurs les maîtres clercs qui dirigent les études tandis que leurs patrons se croisent les bras et que ce sont les dépositaires des secrets et des fortunes de nombre de grandes familles.

Léonce Chabourin se rengorgeait fortement.

L'affaire était enlevée. Ces quatre habits noirs allaient souper ensemble en cabinet particulier.

Comment Gaston Louchard et son ami Romain se trouvaient-ils au bal de la Mi-Carême ?

Quel était l'intérêt de Fil-de-Soie, qui jamais n'agissait à la légère, en invitant d'une façon si pressante Arthur Forcière et Léonce Chabourin à souper ?...

Nous le saurons très certainement plus tard... Revenons seulement pour un instant à Louchard et à Romain, au moment où la pauvre Petite Mai, affolée par la vue de Romain, s'élançait à corps perdu par la fenêtre du rez-de-chaussée, et franchissant les haies et les murs du parc, se perdait une fois encore dans les bois des Souches.

Le désespoir de Marcelle avait été effrayant !...

Cette enfant bien-aimée, tant pleurée, cette enfant qu'elle avait tenue dans ses bras, pressée sur son cœur, la perdre une fois encore ! n'était-ce pas horrible !

Elle l'avait vue !... Elle s'était assurée que c'était bien là sa fille !...

Et sombrer ainsi en arrivant au port !!!

Romain demeurait là abasourdi...

—Faut croire qu'elle a eu peur de moi,—répétait-il.—Je ne lui ai pourtant jamais fait de mal, mais ça lui rappelle sans doute son mauvais temps.

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier